

PIERRE SAUREL

La maison numéro 13



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 028

La maison numéro 13

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 295 : version 1.0

La maison numéro 13

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Lors de sa dernière aventure, notre agent secret IXE-13, l'as des espions canadiens, avait pu, après une série de malchances et de périls, remettre aux mains d'un des hauts placés de l'armée américaine, le fameux document se rapportant à la nouvelle bombe, qu'on devait appeler : « bombe atomique ».

Notre héros, sa mission terminée, devait reprendre le chemin de la Grande-Bretagne.

Il avait hâte de retrouver ses deux amis, Gisèle Tubœuf, jeune Française qu'il avait fiancée, et Marius Lamouche, un colosse marseillais.

Ces deux Français l'avaient accompagné dans presque toutes ses aventures.

La traversée du Canadien s'effectua sans encombre.

Il arriva en Angleterre au début de l'avant-

midi.

Il alla remettre l'avion au terrain d'aviation, puis sans plus attendre, il sauta dans un taxi et donna l'adresse de la maison de pension, où se trouvaient Gisèle et Marius.

– J'espère qu'ils sont levés, il est encore à bonne heure.

La voiture s'arrêta :

– Vous voilà rendu, Sir.

– Merci !

IXE-13 paya et descendit.

Il entra dans la maison de pension.

La maîtresse le reconnut aussitôt :

– Tiens, bonjour monsieur. Vous êtes revenu de voyage ?...

– Oui, madame. Comment allez-vous ?...

– Oh, très bien.

– Et mes amis ?...

– Ils demeurent toujours ici, mais ils doivent dormir en ce moment.

– Eh bien, il va falloir qu’ils se réveillent.

– Entendu.

IXE-13 monta l’escalier.

Avant qu’il ne parte pour le Canada, l’espion partageait la chambre numéro 12 avec Marius, tandis que Gisèle habitait le numéro 14.

Sans même frapper, le Canadien ouvrit la porte de la chambre numéro 12.

– Patron !

– Marius !

Le Français prit son chef dans ses bras et lui donna un baiser retentissant.

– Peuchère, patron, comment se fait-il que vous soyez revenu ?...

– Vous ne m’attendiez pas ?...

– Non, ça n’a pas été long.

– Tu te lèves déjà ?...

– Comme vous voyez.

– Et Gisèle ?...

– Elle doit être à se lever, elle aussi.

– Allons voir.

– Allez-y seul, patron, j'ai idée que c'est mieux quand vous êtes seul avec elle.

IXE-13 sourit.

Il sortit de la chambre de Marius.

À pas de loup, il s'avança vers la chambre numéro 14.

Il essaya d'ouvrir la porte, mais elle était fermée à clef. Une voix résonna à l'intérieur :

– Qui est là ?

IXE-13 imita la voix de Marius.

– Moi, peuchère.

– Une minute, Marius, je suis à prendre ma douche, j'ouvre dans une minute.

IXE-13 se passa la main sur le front.

– Une chance que la porte était fermée à clef... autrement, elle ne m'aurait jamais pardonné.

IXE-13 entendit un bruit de pas.

La porte s'ouvrit.

– Jean !

– Gisèle !

Les deux jeunes gens se précipitèrent dans les bras l'un de l'autre.

– Toi, toi, tu es revenu...

– Comme tu vois.

– Tu viens d'arriver ?...

– Oui.

– Et tu as fait un bon voyage ?...

– Excellent. Comme tu vois, je n'ai été que quelques jours parti.

– Pas de trouble, là-bas ?...

IXE-13 mentit.

– Aucun.

– Tu sais que j'ai eu peur pour toi.

– Pauvre petite ! Je te laisse, finis de t'habiller et viens nous rejoindre dans la chambre de Marius.

– Je serai prête dans deux minutes.

IXE-13 quitta sa fiancée.

Il retourna dans la chambre de Marius.

– Elle était levée, patron ?...

– Oui, elle finissait de prendre son bain. Le temps de passer une robe, et elle vient nous rejoindre.

– Vous permettez que je me fasse la barbe, patron ? Elle commence à être longue.

– Mais oui, voyons, fais comme si je n'étais pas là... Mais pourquoi te prépares-tu si à bonne heure ?

– Un rendez-vous.

– Hein, à cette heure-ci ?

– Oui.

– Je ne comprends pas.

Marius dit d'un air triomphant :

– Patron, je crois que Gisèle et moi, nous allons avoir une mission. Sir Arthur, le remplaçant de Sir George, a demandé qu'on aille le voir ce matin même. Il nous a donné un rendez-vous secret.

– Eh bien, mes amis, je vais avec vous.

– Pourquoi ?

– Parce qu’il faut que je me rapporte. J’ai une chance de rencontrer Sir Arthur, je ne suis pas pour la manquer.

– Tant mieux. S’il désire nous confier une mission, vous serez là pour diriger.

On frappa à la porte.

– Entrez.

C’était Gisèle.

Marius s’écria aussitôt :

– Gisèle, tu ne sais pas la bonne nouvelle ?...

– Quoi ?...

– Le patron vient avec nous.

– C’est vrai ?

– Mais oui. Il faut que je me rapporte à Sir Arthur.

– Eh bien, vite, dépêchons-nous. Tu sais, Marius, il faut que nous soyons là le plus à bonne heure possible et nous n’avons pas encore déjeuné.

– Tu as raison, peuchère.

Ils descendirent dans la salle à déjeuner et prirent un bon repas.

– Nous allons marcher, dit Gisèle.

– C'est loin ?...

– Je ne crois pas. Voici l'adresse de la maison.

EXE-13 lut sur un bout de papier :

– 123 rue Jones. Non, ce n'est pas très loin.

Une dizaine de minutes de marche.

– Alors, pourquoi ne pas prendre un taxi, peuchère ?

– Parce que ce n'est pas prudent, expliqua Gisèle. Il ne faut jamais prendre de chance. On pourrait savoir que nous allons rendre visite à Sir Arthur.

– Gisèle a raison, approuva IXE-13.

Cinq minutes plus tard, ils sortaient de la maison de pension.

Ils se dirigèrent lentement vers la rue Jones.

– Qu'est-ce que vous avez fait durant mon absence ?...

– Absolument rien, répondit Gisèle. Nous attendions des nouvelles du chef. Nous n'en avons reçu qu'hier soir.

Ils s'arrêtèrent enfin vis-à-vis une vieille maison.

– 123, c'est ici. Y a-t-il un mot de passe ? demanda IXE-13.

– Il faut demander à parler à monsieur Gobrey, c'est tout.

L'as des espions pesa sur le bouton de sonnerie.

Un bruit de pas se fit entendre et une vieille dame vint ouvrir.

– Nous désirons voir monsieur Gobrey, il nous attend d'ailleurs.

– Très bien, entrez.

La vieille fit passer nos trois amis dans un petit salon.

Une couple de minutes s'écoula, puis un homme assez âgé entra.

Sir Arthur était assez difficile à reconnaître

sous son déguisement.

Sir Arthur sursauta en reconnaissant IXE-13 :

– Vous ici ?

– Oui, Sir, je suis arrivé ce matin.

– Et votre mission là-bas ?...

– Tout a marché de première classe, Sir. Vous pouvez être sûr que j'ai remis le papier en bonnes mains.

– Tant mieux. Je suis bien content que vous soyez revenu, IXE-13. Nous ne serons pas trop de quatre pour accomplir la prochaine mission.

– Quatre ?

– Oui, car je pars avec vous. C'est probablement la mission la plus importante à laquelle vous n'avez encore jamais participé, tous les trois. Il s'agit d'empêcher l'invasion de l'Angleterre.

Nos trois amis sursautèrent.

– Qu'est-ce que vous dites ?...

– Je vous expliquerai plus tard. Nous n'avons pas une minute à perdre. Nous partons pour

Hastings, une ville située sur la Manche. C'est cette ville que les Allemands doivent attaquer. Oh, ils sont bien organisés et je suis sûr que ce sera difficile de venir à bout d'eux.

Sir Arthur regarda sa montre.

– Vite, nous prenons le train de neuf heures et il passe huit heures et demie.

– Il ne faut pas apporter de bagages ? demanda

IXE-13.

– Inutile, c'est une mission d'un jour. Attendez-moi, nous partons immédiatement.

Sir Arthur sortit.

IXE-13 était complètement abasourdi.

On voulait attaquer l'Angleterre. Mais comment ?

Les Allemands semblaient vouloir faiblir. Voulaien-ils diviser encore leur front ?

En quoi consistait exactement cette nouvelle mission ?

II

Sur le train qui les emmenait à Hastings, Sir Arthur commença à leur donner des explications.

– Les Allemands ont fabriqué encore un nouvel avion, mais, cette fois, c'est un avion robot silencieux. Ils n'en ont que quelques modèles d'après les renseignements que nous avons.

– Et c'est avec ça qu'ils veulent attaquer ? demanda Gisèle.

– Je ne sais pas au juste, mais ils vont certainement s'en servir. Nous sommes bien renseignés.

– Vous avez des hommes, là-bas ?...

– C'est-à-dire que j'ai un homme. Un dénommé John Norman. Il demeure à Hastings. Il a réussi à s'emparer de certains renseignements en rapport avec la tentative d'invasion. Il doit

nous remettre ce rapport. Norman demeure dans le quartier chinois de la ville. Cependant, nous croyons que ce quartier est infesté de Japonais à la solde des nazis. Toujours que Norman est surveillé et il ne peut parvenir à nous remettre ces renseignements. C'est ce que nous devons aller chercher.

– Peuchère, il y aura probablement de la casse. Tant mieux, j'aime ça, fit Marius.

IXE-13 demanda :

– La ville peut-elle bien se défendre en cas d'attaque ?...

– Oh oui. Il y a trois bases d'avions anti-chasseurs. Trois bases défensives qui ont toujours été un barrage puissant contre les Allemands.

– Les autorités sont-elles averties ?

– Oui et préparées en conséquence. Mais ce qu'il faut savoir, c'est de quelle manière les Allemands vont attaquer.

Gisèle voulut avoir des explications :

– Ces avions-robots sont dirigés d'Allemagne ?...

– C'est-à-dire qu'avant de les lancer, on place le mécanisme en conséquence, expliqua Sir Arthur, mais cette fois, je crois bien que ces avions seront dirigés à l'aide de la télévision.

– De leur point de départ ?...

– C'est possible, mais je crois que les Allemands ont réussi à s'établir une petite base à Hastings. C'est de là qu'ils dirigeraient l'attaque.

– D'après ce que je vois, conclut IXE-13, c'est pas mal embrouillé.

– Oui, mais John Norman va nous éclairer. Les détails qu'il a en sa possession doivent être des plus précieux.

Le percepteur aux billets passa en criant :

– Hastings... Hastings... tout le monde descend.

Sir Arthur et ses aides se levèrent.

Ils descendirent du train et Sir Arthur appela aussitôt un taxi.

Il se fit conduire aux bureaux de l'aviation.

Il demanda à voir le commandant de la base.

– Bonjour, Sir Arthur.

– Bonjour, Martin.

– Quoi de nouveau ?...

– Rien encore, mais nous allons essayer de rejoindre Norman. Tout est prêt au cas d'attaque ?

– Oui.

– J'ai emmené avec moi trois as du service secret. Ils me seront d'un précieux concours.

– Vous allez demeurer ici ?...

– Non, répondit Sir Arthur, je vais moi-même diriger les recherches pour retrouver Norman. Je souffre un peu du manque d'action.

– Bon, je vous souhaite bonne chance, Sir.

Le wing-commander donna une pièce à Sir Arthur pour qu'il puisse dresser un plan d'action avec ses amis.

– T-4 !

Gisèle se leva :

– Qu'est-ce qu'il y a, Sir ?

– Vous allez entrer en devoir immédiatement. On va vous remettre un costume de la Croix-Rouge. Vous vous en irez dans le quartier chinois, rue Tien-sé. Norman demeure au numéro 13. Vous surveillerez la maison. Nous n’essaierons pas d’entrer en communication avec Norman avait six heures ce soir.

– Entendu !

Il se tourna vers IXE-13 et Marius :

– Attendez-moi ici, je vais aller avec T-4 pour lui trouver un costume.

Marius et IXE-13 tendirent la main à Gisèle.

– Bonne chance !

– Bonne chance, les amis ! Si je ne vous revois pas, eh bien, on se retrouvera toujours chez le diable.

– C’est ça.

Et Gisèle sortit avec Sir Arthur.

– Peuchère, dit Marius, je ne trouve pas cela bien prudent d’envoyer Gisèle, seule, dans ce quartier chinois. Surtout que Sir Arthur a dit qu’il

était infesté de Japonais.

– Marius, il ne faut pas discuter les ordres.

– Bon, bon, c'est bien, patron, ne vous fâchez pas, bonne mère, mais c'est égal, je n'aime pas ça quand même.

Sir Arthur revint au bout de dix minutes.

– Elle est partie ? demanda IXE-13.

– Oui.

– Vous ne croyez pas qu'il y ait du danger pour elle, Sir ?

– Non, les espions ne se risqueront pas à l'attaquer en pleine rue, et de plus, qui nous dit qu'ils savent qu'elle est une de nos aides ?...

– Vous avez raison.

Sir Arthur et nos deux amis discutèrent longtemps du plan à suivre.

Ils prirent un bon dîner et soupèrent ensuite vers cinq heures et demie.

À six heures, Sir Arthur leur dit :

– Eh bien, allons-y. Il faut triompher coûte que coûte. La civilisation dépend du résultat de notre mission.

III

IXE-13 s'avavançait lentement sur la rue Tien-sé du quartier chinois.

Soudain, une jeune fille s'approcha de lui.

– Quelque chose pour la Croix-Rouge, monsieur ?

– Oui, certainement.

IXE-13 mit la main dans sa poche.

– Attention, je crois que la maison est surveillée ; pour moi, Norman est tombé entre les mains des Chinois.

– Des Japonais plutôt.

– Je ne vois pas grande différence entre les deux.

– Merci Gisèle. Fais attention à toi.

– Je vais demeurer aux environs. Si je puis vous aider...

– Très bien.

IXE-13 s'éloigna.

Il passa devant la maison numéro 13, sans s'arrêter.

Un peu plus loin, il fit un signe de la main et une voiture vint stopper tout près de la chaussée.

Marius était au volant.

– La maison semble être surveillée par les Japonais, a dit Gisèle.

– Bon, alors il va falloir attaquer ?

– Oui.

IXE-13 donna son idée.

– Nous allons entrer par trois endroits à la fois. C'est préférable. Il y a un escalier de sauvetage au bout de la rue. Elle mène sur le toit des maisons. Toutes ces maisons ont une entrée sur le toit.

– Vous voulez passer par là ?

Marius s'avança :

– Je vais y aller moi, peuchère. Ce n'est pas

pour me vanter, patron, mais je suis plus athlète que vous.

– Tu as raison. Sir Arthur, passez par la porte arrière, et moi, j’entrerais par la porte avant.

– Combien d’étages a la maison ?

– Trois. Allons-y.

Sir Arthur s’éloigna rapidement pour faire le tour de la maison.

Marius s’en alla au bout de la rue, et IXE-13 le vit grimper dans l’escalier de sauvetage.

Il fallait que l’espion canadien prenne son temps.

La réussite de l’expédition dépendait de la précision.

Il fallait que les trois attaques se fassent ensemble.

Sir Arthur avait prévu cela, et il avait ordonné l’entrée de la maison pour six heures et dix.

IXE-13 regarda sa montre.

Elle marquait six heures et six minutes, exactement.

Il allait repasser à nouveau devant la maison numéro 13, lorsque soudain, un garçon chinois, qui traversait la rue, passa devant IXE-13.

Soudain, le petit Chinois poussa un cri et leva les bras en l'air.

Il s'étendit de tout son long dans la rue.

IXE-13 jeta un coup d'œil sur l'enfant.

Une petite flèche se trouvait plantée en pleine poitrine.

Cette flèche avait été tirée de la maison numéro 15.

– C'est certainement à moi qu'elle était destinée.

La foule commençait à se rassembler dans la rue.

IXE-13 avait tiré ses deux revolvers de sa poche, au cas d'une nouvelle attaque.

Un Chinois montra IXE-13 du doigt en prononçant des paroles inintelligibles.

Mais l'espion voyait bien qu'on l'accusait d'avoir tué l'enfant.

La foule se faisait menaçante.

– Allez-vous le laisser faire ? cria le Chinois.

Mais personne n’osait avancer.

Les deux revolvers qu’IXE-13 tenait en mains les empêchaient de lui faire un mauvais parti.

Tout à coup, une femme traversa la rue en courant.

Elle écarta les curieux et poussa un cri en apercevant le corps de l’enfant.

– Mon petit... mon petit gars !

Elle se jeta sur lui et se mit à pleurer.

Le Chinois commença de nouveau à haranguer la foule :

– Et vous ne faites rien ? Vous voyez cette femme qui pleure... et c’est la faute de cet homme. Eh bien, moi, je vais faire quelque chose.

IXE-13 regarda sa montre.

– Six heures et dix.

Il était temps d’entrer dans la maison numéro 13.

Le Chinois sortit brusquement un revolver de sa poche et s'avança.

Il ne restait qu'une seule alternative.

IXE-13 tira dans les jambes du Jaune et ce dernier s'écrasa.

Il bondit vers la porte de la maison numéro 13.

Les gens criaient :

– Arrêtez-le... Arrêtez-le !

IXE-13 tourna la poignée de la porte.

– Merci, mon Dieu, elle n'est pas fermée à clef.

L'espion entra et referma vivement la porte derrière lui.

Il était temps. Déjà la foule frappait à la porte.

IXE-13 s'avança prudemment dans le corridor.

Soudain, il entendit un bruit venant du fond de la maison.

IXE-13 se colla au mur.

Une lampe de poche éclaira le corridor et une

voix murmura faiblement :

– C'est vous IXE-13 ?

L'espion avait reconnu la voix de Sir Arthur.

Il s'avança vivement.

– Personne en arrière ? demanda-t-il.

– Non, il n'y a personne à cet étage-ci. J'ai jeté un coup d'œil dans toutes les pièces. Ils sont probablement au deuxième ou au troisième.

Sir Arthur dressa l'oreille.

– Que se passe-t-il donc au dehors ?...

– Oh, presque rien. Un jeune Chinois a été assassiné et l'on croit que c'est moi qui ai fait le coup. Alors, on est en furie.

– Mais cette foule va enfoncer la porte.

– Tant mieux, car elle nous aiderait plus qu'elle nous nuirait.

– Alors, montons, IXE-13.

Prudemment, les deux hommes se dirigèrent vers l'escalier.

Comme Sir Arthur allait monter, IXE-13 le

poussa et passa le premier.

Il lui fallait protéger son chef.

Lentement, il grimpa marche par marche.

Sir Arthur le suivait pas à pas.

Rendu au haut, IXE-13 vit une lumière dans une pièce.

Instinctivement, il se jeta à plat ventre, et Sir Arthur l'imita.

Cette idée avait sauvé la vie de notre espion.

Une dizaine de balles, tirées par une mitrailleuse, vinrent s'enfoncer dans le mur, à quelques pouces où se trouvaient leurs têtes.

Vif comme l'éclair, IXE-13 rampa pour se mettre à l'abri.

Sir Arthur lui chuchota à l'oreille :

– Combien sont-ils ?...

– Cinq, je les ai vus. Mais ils ont une mitrailleuse.

Sans rien dire, Sir Arthur rampa presque jusqu'à la porte.

– Attention, Sir, cria IXE-13.

Sir Arthur s'était relevé un peu et il déchargea son revolver dans la pièce.

– Je l'ai, j'ai le mitrailleur, s'écria-t-il.

IXE-13 ne perdit pas de temps.

Un revolver dans chaque main, il bondit dans la pièce, tête première.

Il ne fallait pas laisser le temps aux ennemis de reprendre le contrôle de la mitrailleuse.

IXE-13 déchargea ses deux armes.

Trois hommes tombèrent.

Quelques balles sifflèrent à ses oreilles.

L'une lui frôla tellement le bras, qu'elle lui brûla le coude de son gilet.

Enfin, le dernier homme tomba sous le feu de Sir Arthur.

– Bravo IXE-13, murmura-t-il.

– C'est à moi de vous féliciter, Sir. Vous avez abattu le mitrailleur.

– C'était notre seule chance. Les bandits nous

avaient tendu un bon piège. Nous nous sommes entendus comme si nous avions toujours travaillé ensemble.

IXE-13 regarda autour de lui.

– Mais où est monsieur Norman ?

– Au troisième. Marius doit y être déjà.

Comme pour donner une réponse aux affirmations du grand chef, quelques coups de feu retentirent au-dessus de leur tête.

– Il y en a d'autres en haut.

– Et Marius qui est seul. Vite, Sir, allons-y.

Ils bondirent dans l'escalier et montèrent au troisième.

Dans une grande pièce, se trouvaient six autres Japonais.

Un seul était armé de revolver. Les cinq autres tenaient en main une sorte de tire-pois.

IXE-13 comprit que c'était avec l'aide d'un de ces tire-pois qu'on avait tué le jeune Chinois dans la rue.

Au lieu de lancer des pois, les Japonais

envoyaient tout simplement des flèches empoisonnées.

D'un coup de revolver, IXE-13 abattit le Japonais qui tenait l'arme à feu.

Par l'espace de soupirail au-dessus de la pièce, d'autres balles pleuvaient.

C'était Marius qui tirait.

Voyant qu'ils n'avaient aucune chance de s'en tirer, les Japonais foncèrent vers IXE-13 et Sir Arthur dans l'espoir de se sauver par l'escalier.

Ils réussirent à abattre trois autres Japonais, mais il en restait encore deux qui allaient réussir à s'esquiver.

Soudain, une ombre bondit dans la pièce.

C'était Marius qui venait de sauter du toit.

Avant même qu'ils aient eu le temps de s'engager dans l'escalier, les deux aides des nazis tombaient sous les balles du Marseillais.

– Beau travail, Marius.

– Vous êtes arrivé à temps, patron. Il ne me restait presque plus de balles. Ça fait deux fois

que je recharge mon revolver.

Sir Arthur se dirigea vers une petite porte située au fond de la pièce. La porte était trouée de balles. Il l'ouvrit.

Aussitôt, ils aperçurent le corps d'un homme, tout près d'une petite mitrailleuse. Près de lui, se trouvait un jeune bambin d'une dizaine d'années. Il leva des yeux remplis de larmes.

– Ne me faites pas de mal !

– Ne crains rien, nous sommes des amis. Tu vois, nous avons tué tous les Japonais.

Le petit gars les regarda curieusement.

Sir Arthur s'approcha du corps de l'homme. Il se pencha sur lui, puis se relevant :

– Comment t'appelles-tu ? demanda-t-il au petit garçon.

– Bob Norman.

– C'est ton père ?...

– Oui.

– Nous sommes de ses amis. Il devait nous attendre.

Le petit gars se mit à pleurer.

– Les Japonais ont tué papa en tirant à travers la porte.

IXE-13 demanda :

– Ton père ne t’aurait pas remis une lettre ou des papiers pour nous ?...

– Oui, oui. Il m’a dit : « Mon petit Bob, tu remettras ces papiers à mes amis seulement. Si les Japonais veulent te les enlever, déchire-les en morceaux. »

Il sortit une grande enveloppe d’en-dessous de sa chemise et la tendit à IXE-13.

L’espion ouvrit l’enveloppe et sortit trois grandes feuilles de papier. C’étaient des plans. Il les remit dans l’enveloppe, après en avoir retiré une lettre.

Il l’ouvrit et la tendit à Sir Arthur. Ce dernier lut :

« Aux vaillants défenseurs de ma patrie : Voici les quelques détails que j’ai pu obtenir

après enquête. Vous trouverez ci-inclus trois cartes, indiquant les principaux champs d'attaque, lors du raid ennemi.

Les Allemands sont bien organisés. On dirait qu'ils forcent les Japonais à leur aider. L'un des chefs de la bande est une femme. Elle se fait appeler Mata Hari, tout comme la fameuse espionne de la dernière guerre.

Vous la reconnaîtrez par une cicatrice en forme de V qu'elle a sur l'épaule droite.

Prenez bien garde à elle, elle est très dangereuse. Je ne sais pas si mes plans parviendront à destination, je sens que les Japonais vont tenter un grand coup. Peut-être que j'y mourrai. En tout cas, j'ai la certitude d'avoir accompli mon devoir jusqu'au bout !

JOHN NORMAN. »

Sir Arthur se pencha vers Bob.

– Bob, ton père est un héros. Nous allons essayer de le venger.

IXE-13 demanda :

– Comprenez-vous quelque chose dans ces plans, Sir ?

– Pas grand-chose, mais les experts de l'aviation s'y retrouveront. Vite, maintenant, nous n'avons plus une minute à perdre.

Marius qui était demeuré dans l'autre pièce entra en courant.

– J'entends des bruits de pas sur la couverture. On envoie du renfort. Peuchère, il va falloir se battre encore.

– Attendez, fit Sir Arthur, la vie d'un enfant est en jeu... et de plus, il y a des plans...

Il se tourna vers IXE-13.

– IXE-13, vous allez partir avec l'enfant. Marius et moi, nous couvrirons votre retraite.

– Mais...

– C'est un ordre, IXE-13. Sortez par la porte arrière. Vous irez directement au bureau de l'aviation et vous leur remettrez les plans.

À contrecœur, IXE-13 se voyait forcé d'obéir.

Il prit le petit Bob par la main et tous les deux se dirigèrent vers la porte donnant sur l'escalier.

IV

– Attention, s’écria IXE-13. Il y en a d’autres qui montent.

Il ne pouvait plus songer à sortir par en arrière.

Il lui faudrait combattre aux côtés de ses amis.

Comme malgré lui, IXE-13 en éprouva une certaine satisfaction. L’espion canadien alla reconduire le petit Bob dans l’autre pièce.

– Reste ici, Bob.

Lorsque les premiers Japonais apparurent, ils visèrent.

Pendant ce temps, IXE-13 surveillait le soupirail dans le plafond.

Soudain, une tête apparut.

IXE-13 visa et un grand corps vint s’étendre dans la pièce.

D’autres Japonais apparurent.

IXE-13 continuait de tirer. Il voyait cinq Nippons en tout.

Les Japonais devaient plutôt avoir concentré leur force sur l'escalier. L'espion continua de viser. Il ne restait plus que deux Japonais.

– Bon Dieu !...

Il n'y avait plus de balles dans le revolver d'IXE-13.

Marius et Sir Arthur pouvaient facilement recharger leurs armes en se couvrant l'un et l'autre.

Mais IXE-13 n'avait personne pour le couvrir.

Soudain, il eut une idée.

Il bondit, tête première, parmi les blessés. Il trouva enfin le revolver que tenait le Japonais à son entrée dans la salle.

Les deux derniers Japonais avaient sauté dans la pièce.

IXE-13 tira. L'un des deux hommes tomba. Le Canadien tira à nouveau, mais cette fois, il eut moins de chance.

Le revolver était déjà vide. Le Japonais se prépara à l'abattre. Soudain, il perdit brusquement l'équilibre et tomba à plat ventre. IXE-13 sauta sur lui et le désarma en un rien de temps. Il lui donna un violent coup de crosse de revolver sur la tête. L'espion canadien se releva et aperçut Bob, qui se tenait à ses côtés.

– Je surveillais la bataille par la porte. Quand j'ai vu que vous étiez fini, j'ai essayé... je l'ai attrapé par les pieds.

– Merci, mon petit Bob, tu m'as sauvé la vie.

À l'autre bout de la pièce, près de la porte, on ne tirait plus de coups de feu.

– Ça y est, dit Marius, ils se sont sauvés.

Sir Arthur se rapprocha d'IXE-13 :

– Pas blessé ?...

– Non, mais grâce à Bob, il m'a sauvé la vie... sans lui...

– Bonne mère, s'écria Marius, nous ne sommes pas encore sortis d'ici ! On ne les a pas tous tués... ils vont revenir en plus grand nombre, cette fois.

– Je crois bien que cette fois, ce sera la fin, dit IXE-13. Nous manquerons de munitions.

Sir Arthur se dirigea vivement vers l'escalier.

– Il doit y avoir des revolvers dans l'escalier.

Il sortit avec Marius pour revenir avec cinq armes.

– Voilà, c'est tout ce que nous avons trouvé...

– Voici ce que je propose, dit IXE-13. Nous allons nous enfermer dans la pièce où se trouve le corps de monsieur Norman et nous nous défendrons jusqu'à la mort.

– Il reste quelques balles dans la mitraillette de papa, déclara le petit Bob.

Ils entrèrent dans l'appartement. IXE-13 referma la porte.

Personne ne parlait. Jamais IXE-13 et Marius n'avaient vu la mort de si proche. L'espion canadien pensa à sa fiancée qui devait se tourmenter à leur sujet. Il revit tous ses amis en l'espace de quelques secondes.

– Dire que j'ai passé par des tourments pires

que cela... et que je vais périr ici, comme un simple soldat !

Ils entendirent du bruit au dehors.

– Ils reviennent, dit Marius.

IXE-13 se plaça à la mitrailleuse.

– Nous allons attendre qu'ils essaient d'enfoncer la porte. Rien ne sert de gaspiller nos balles.

Marius toucha l'espion à l'épaule :

– Salut patron, nous nous reverrons chez le diable.

Ils allaient se préparer à tirer lorsque, soudain, il y eut un grincement. Les trois hommes et le petit gars se retournèrent.

Ils virent un pan de mur se détacher lentement.

Puis une jeune fille apparut dans cette porte secrète.

– Vite, si vous voulez vous sauver, suivez-moi. Par ici.

– Qui êtes-vous ? demanda Sir Arthur.

– Ça n'a pas d'importance, voyons, votre vie est en danger. Venez avec moi, c'est votre seule planche de salut.

Le Canadien était de l'avis de Sir Arthur.

– Je regrette, mademoiselle, mais nous préférons nous défendre plutôt que d'aller nous jeter tête première dans un autre piège.

– Mais, c'est ridicule... moi, vous tendre un piège ?... Si c'est un nom qu'il vous faut, appelez-moi madame Z... c'est tout. Je demeure tout près. J'ai entendu des coups de feu. J'ai pensé qu'il y avait quelqu'un en danger et je suis accouru pour les secourir.

– Comment connaissiez-vous l'existence de ce passage ?

– Ces maisons étaient d'anciennes maisons de jeu.

Les coups de feu commencèrent à résonner au dehors de la pièce.

– Vous voyez, ils tirent... ils vont vous tuer. Vous ne pourrez jamais leur résister.

Sir Arthur dit à IXE-13 :

– D’une manière ou d’une autre, nous sommes battus. Pourquoi ne pas la suivre. Vaut mieux risquer...

– Alors, vous êtes décidés, dit la jeune fille. Vite, venez.

IXE-13 fit signe à Marius de tenir Bob, puis il suivit madame Z... de très près. Elle s’engagea derrière la bibliothèque.

– N’essayez pas de nous jouer... ou sinon, lui dit l’espion, je vous tue sans pitié.

– Pourquoi essaierais-je ?...

Ils descendirent un long escalier.

La jeune fille mit la main sur un bouton et on entendit le pan de mur reprendre sa place normale.

Ils s’engagèrent dans une sorte de soubassement très sombre.

– J’ai peur, murmura le petit Bob à l’oreille de Marius. Papa m’a souvent parlé de cette Mata Hari... elle ressemble à cette femme...

Le Marseillais tressaillit. Est-ce qu’ils avaient

échappé aux Japonais pour tomber dans un nouveau piège ?...

Mais il se rassura un peu en voyant qu'IXE-13 ne laissait pas la mystérieuse madame Z... Il la suivait pas à pas.

Ils montèrent un nouvel escalier.

Madame Z... pesa sur un nouveau bouton et, bientôt, nos quatre amis se trouvaient à l'entrée d'une autre maison.

– Tenez, c'est ma chambre, dit-elle en montrant une porte du doigt.

Elle désigna la grande porte :

– Vous pouvez sortir, la route est libre maintenant.

– Pourquoi avez-vous fait cela ? demanda IXE-13.

– Mais simplement pour vous aider.

– J'espère bien vous revoir, madame... pour vous remercier...

– Vous n'avez pas à me remercier.

– Et j'aimerais aussi examiner votre épaule

droite, poursuivit IXE-13.

– Mon épaule droite ? demanda-t-elle, surprise.

– Oui, pour voir s'il n'y aurait pas une cicatrice en forme de V...

– Monsieur, je vois que vous aimez les plaisanteries déplacées. Bonsoir.

Elle se dirigea vers la porte où se trouvait sa chambre.

Elle disparut sans rien ajouter.

– Je suis sûr que c'est elle, murmura IXE-13.

– Moi aussi, fit Bob.

– Mais pourquoi aurait-elle fait cela ?

Sir Arthur s'avança :

– Écoutez, elle avait peut-être peur que nous résistions trop longtemps... Elle nous a tendu un autre filet. Vous vous souvenez, elle nous a montré cette porte donnant sur la rue ?...

– Oui, oui.

– Eh bien, si c'est elle, je suis certain que ses

hommes doivent nous attendre à notre sortie.

IXE-13 trancha la question :

– C'est bien simple, nous ne sortirons pas par là... Nous allons monter en haut et nous essaierons le toit.

Ils montèrent rapidement jusqu'au troisième.

Rendus vis-à-vis la petite échelle qui donnait sur le toit, ils s'arrêtèrent.

– Attendez, dit Marius, il y a peut-être des Japonais là-bas, je vais aller voir.

Il monta, ouvrit le vitrail et passa sa tête au dehors.

– Sir Arthur, passez-moi votre lumière, je ne vois absolument rien, il fait très noir, peuchère.

Le grand chef donna sa lampe de poche.

Quelques secondes plus tard, Marius la lui tendait.

– Il n'y a personne.

IXE-13 se tourna vers Sir Arthur.

– Vous aviez raison, Sir, ils ont même

abandonné le toit pour tous nous attendre dans la rue.

Ils grimpèrent tout à tour sur le toit de la maison.

– Le numéro 13 est là-bas, dit IXE-13. Partons en sens inverse.

Ils marchèrent de toit en toit, s'éloignant du lieu de la bataille.

Enfin, ils arrivèrent au bout de la rue.

– Attendez, dit Marius, je suis monté par ici tout à l'heure ; il y a une petite échelle qui donne dans la ruelle. C'est l'endroit le plus sûr.

Sir Arthur regarda en bas :

– Mais toutes les lumières de la rue sont éteintes. C'est un blackout.

– On doit se préparer pour l'attaque.

– Espérons que nous n'arriverons pas trop tard.

Marius descendit le premier.

Il aida ensuite Bob à descendre, puis Sir Arthur et IXE-13 suivirent.

Ils étaient sauvés.

V

Gisèle Tubœuf, après avoir donné les informations à IXE-13, était demeurée sur les lieux.

Elle avait vu tomber le petit Chinois.

Elle avait vu la foule accuser son fiancé du meurtre du Jaune.

Mais elle ne pouvait rien faire pour l'aider.

Puis, IXE-13 était entré dans la maison numéro 13.

Quelques minutes s'étaient écoulées, puis une véritable bataille de coups de feu commença.

Gisèle tressaillit :

– Ils ne sont que trois... il faut faire quelque chose... ils vont se faire tuer.

Vivement, elle décida de retourner au bureau de l'aviation.

Là, elle pourrait demander de l'aide pour Sir Arthur.

Elle allait s'éloigner, lorsqu'elle se sentit saisir par le bras.

Elle se retourna pour se trouver face à face avec une jeune fille du même âge qu'elle environ.

– Pardon mademoiselle, vous ramassez les offrandes pour la Croix-Rouge ?

– Oui.

– Pouvez-vous venir chez moi, j'habite à deux minutes d'ici. Je vais vous remettre quelque chose.

– C'est que je suis pressée...

L'autre jeune fille l'attira :

– Allons, allons, venez...

– C'est inutile, vous me le donnerez une autre fois, votre quelque chose. Je viens souvent dans ce bout-ci.

– Et moi, je vous dis de venir.

La jeune fille ouvrit sa sacoche, et Gisèle vit briller le canon d'un revolver.

– Vous comprenez... suivez-moi.

Gisèle ne pouvait plus rien dire.

Elle était prise à son tour.

IXE-13 et Marius devaient sans doute se faire tuer dans la fameuse maison numéro 13.

Elle était la seule en liberté... la seule pouvant leur aider, et voilà que maintenant, elle était prise à son tour.

La jeune fille l'entraîna dans une maison voisine du numéro 13.

Elle ouvrit une porte et la lança presque dans une pièce. Vivement, elle referma la porte à double tour.

*

Sir Arthur tendit les papiers au Wing-Commander.

– Tenez, voici les trois cartes laissées par John Norman.

– Merci !

Martin prit les cartes et se mit à les étudier.

– Vous comprenez quelque chose ? demanda Sir Arthur.

– Attendez.

Martin regardait les cartes attentivement.

– Ça, par exemple !

– Quoi ?

– Norman a dû se tromper.

– Comment cela ?...

– Vous voyez ces trois cartes ?...

– Oui.

– Eh bien, ce sont les plans de nos trois principaux champs d'aviation. Nos bases de défense. Jamais, les Allemands ne risqueraient de commencer leur attaque par là...

– Pourtant, fit Sir Arthur.

– Tous mes hommes sont au poste, fit Martin. Si un avion se montre là, ce sera tant pis pour le pilote...

Sir Arthur sursauta :

– À moins que ce ne soit les avions robots.

– Hein ?...

– Mais oui, les avions robots viendraient attaquer les trois bases et ensuite d'autres avions fonceraient sur la ville.

Martin baissa la tête :

– Sir, c'est regrettable à dire, mais si c'est ainsi, ce sera difficile de les arrêter.

– Vous pensez ?

– Ces avions sont silencieux. Ils volent très haut et nous ne pouvons les voir. Ils vont bombarder nos bases sans que nous puissions rien faire.

– Mais voyons... c'est impossible...

Martin semblait découragé.

– C'est pourtant ce qui va arriver.

Il décrocha son appareil téléphonique.

– Allo ?

– Ben ?

– Oui.

– Mettez-vous en communication avec les trois bases.

– Bien commander.

– Dites qu'ils envoient des avions inspecter les cieux. On va probablement essayer de bombarder les bases à l'aide d'avions robots.

– Bien Sir, je donne les ordres immédiatement.

– Merci.

Martin raccrocha.

– C'est la seule chose à faire. Espérons que ça réussira.

Sir Arthur se leva.

– Non, il y a peut-être un autre moyen.

– Comment cela ?

– Nous croyons que les avions robots sont dirigés par ici, c'est-à-dire par une base secrète de l'ennemi.

– Oui.

– Eh bien, il nous faut découvrir cette base et

diriger les avions dans une autre direction.

– Mais voyons Sir, c'est impossible.

– Pourquoi ?

– Nous ne savons pas quand aura lieu le bombardement. Dans quelques heures... dans quelques minutes peut-être.

– Martin, toutes les planches de secours sont bonnes pour un naufragé. Il faut tenter notre chance.

– Comment allez-vous vous y prendre ?...

– Mon meilleur homme est demeuré là-bas. L'autre est allé mener l'enfant à un hôtel. Il sera en sécurité. Je vais aller retrouver IXE-13.

– Faites vite, Sir.

– Soyez sûr, Martin, que nous ferons tout en notre possible pour essayer de sauver notre pays de la catastrophe.

Sir Arthur salua et sortit.

Le wing-commander murmura :

– Les Allemands sont très forts... j'ai bien peur que...

*

– Où m’emmenez-vous ? demanda Bob.

– Dans un endroit où tu seras en sécurité, mon petit.

– Pourquoi ?...

– Parce que nous voulons te protéger. Nous voulons te sauver, peuchère.

Marius emmenait le petit Anglais vers un des gros hôtels de la ville.

– Pourquoi l’autre est-il resté là-bas ?

– Parce que nous, nous n’avons pas fini.

– Ah !

– Nous allons peut-être nous battre de nouveau, tu comprends ?...

– Oui.

Le petit gars se redressa :

– Je veux me battre.

– Hein ?...

– Oui, je veux me battre avec vous autres. Je ne veux pas vous laisser.

– Mais voyons, Bob, tu es fou.

– Non, je ne suis pas fou, je veux me battre.

– C'est ridicule, tu vas te faire tuer.

– Papa est bien mort en se battant lui, je veux faire comme lui. Je veux essayer de le venger.

– Nous allons le faire pour toi.

Le petit gars refusait d'avancer plus avant.

– Non, non. Je veux y aller.

Marius essaya un autre moyen :

– Écoute, nous allons faire quelque chose.

– Quoi ?...

– Il est tard, et tu dois dormir un petit peu. Demain matin, nous viendrons te chercher et tu te battras à nos côtés. Correct ?

– Non.

– Pourquoi ?

– Parce que papa a dit que tout se passerait cette nuit. Je ne veux pas me reposer...

– Hé, bonne mère !

Le pauvre Marseillais commençait à se décourager.

– Écoute Bob, je ne peux pas te ramener.

– Pourquoi ?

– Parce que ce sont les ordres. Ton père a-t-il déjà désobéi à ses ordres ?

– Non.

– Eh bien, tu ne voudrais pas que je désobéisse ?

– Non.

– Alors, il va falloir que tu restes bien tranquille.

– Jamais.

Marius leva les deux bras en l'air.

– Tu viens de dire toi-même que je ne peux pas désobéir.

– Vous n'aurez pas besoin de désobéir.

– Comment cela ?...

– Vous direz que c'est moi qui vous ai suivi.

O.K. ?

Le pauvre Lamouche ne savait plus que dire.

Il prit Bob par la main :

– Non, et c’est non, tu vas venir avec moi et te coucher.

– Jamais... je ne veux pas...

Se débattant, le petit gars se jeta à terre.

Marius essaya de le relever.

– Lâchez-moi... vous ne voulez plus de moi...

– Mais voyons, Bob, tâche d’entendre raison...

– Allez-vous en !

– Tu vas me suivre ?

– Oui.

– Hé Peuchère...

Soudain le petit gars eut une idée.

– C’est pour me remercier d’avoir sauvé la vie de votre ami que vous faites ça ?...

Marius resta hébété.

C’était vrai.

Bob Normand avait sauvé la vie d'IXE-13.

Le patron lui-même l'avait déclaré.

– Écoute Bob...

– Allez-vous en, je ne veux plus vous voir, vous êtes méchant.

– Moi méchant ?... oh non, Bob.

– Vous êtes pas content parce que j'ai sauvé votre ami.

– Oh Bob !

– C'est vrai.

– C'est pas vrai.

– Alors si c'est pas vrai, emmenez-moi pour prouver que vous êtes content.

Marius regarda sa montre.

Il devait aller rejoindre le patron et il perdait un temps précieux.

Il se décida et tendit la main à Bob.

– Très bien Bob, viens.

– Vous m'emmenez ?...

– Oui.

Le petit gars bondit de joie :

– Oh merci, merci, monsieur !

VI

IXE-13 était demeuré sur les lieux du combat.

Au lieu de suivre Marius et Sir Arthur, il leur avait dit :

– C'est préférable de demeurer ici. Il faut non seulement empêcher l'invasion, mais il faut aussi arrêter ces espions.

– Vous avez raison, IXE-13.

– Marius ?

– Oui, patron.

IXE-13 lui fit signe de se rapprocher :

– Tu vas aller mener le petit gars à un hôtel et reviens aussitôt. J'aurai certainement besoin de toi.

– Bien.

Maintenant, ses deux amis étaient partis.

Près de cinq minutes s'écoulèrent.

Tout à coup, la porte d'une des maisons situées tout près du numéro 13, s'ouvrit.

Une jeune fille parut.

IXE-13 la reconnut aussitôt.

– C'est elle... la mystérieuse madame Z... probablement celle qui se fait appeler Mata Hari.

Madame Z... n'était pas seule.

Deux hommes l'accompagnaient.

L'un était gros et très grand. Un colosse extraordinaire.

– Mais c'est un géant.

Il devait mesurer tout près de sept pieds.

IXE-13 n'en revenait pas.

L'homme n'était vêtu que d'une paire de pantalons et de sandales.

Des Japonais les suivaient.

Soudain, le petit groupe s'arrêta.

Il n'était qu'à quelques pieds d'IXE-13.

Le géant glissa quelques mots à l'oreille de la jeune fille.

– Mes amis, dit-elle, le Dieu Rama-Dey est fâché.

Le dieu Rama-Dey. Soudain IXE-13 comprit tout.

Il se rappela avoir vu une statue d'un dieu qu'on appelait Rama-Dey.

Les Jaunes qui obéissaient à ce dieu, faisaient tout ce qu'il désirait.

Les Allemands avaient eu l'heureuse idée de faire personnifier le dieu par un géant.

Madame Z... continua :

– Les ennemis du dieu se sont échappés. C'est un peu de ma faute. Mais vous autres aussi, vous auriez dû laisser des hommes sur le toit. J'étais presque certaine que nos ennemis sortiraient par la rue... ils nous ont joués.

Un silence de mort régnait parmi le groupe.

– Il faut qu'il y ait quelqu'un de puni, fit madame Z...

Le colosse qui jouait le rôle du dieu s'avança.

Il désigna quatre Japonais.

On remit à chacun d'eux un revolver.

Sur un signe du colosse, ils se mirent à genoux et appuyèrent les revolvers sur leur tempe.

IXE-13 aurait facilement pu abattre le faux dieu.

Mais ça ne lui aurait rien donné. Les Japonais étaient en nombre, et ils l'auraient immédiatement fait prisonnier.

Aussi, il décida de n'en rien faire.

Tout à coup, quatre détonations retentirent et les Japonais tombèrent, morts.

L'espion canadien voyait maintenant, pourquoi les Jaunes obéissaient tant aux Allemands.

C'est qu'ils craignaient le dieu.

La jeune fille et le colosse se dirigèrent ensuite vers un automobile.

Trois Japonais les accompagnèrent.

– Ils vont s'enfuir en auto... je vais perdre leur trace...

Ils montèrent dans la voiture. L'un des

Japonais se mit au volant.

Le moteur ronfla, et la voiture partit.

IXE-13 croyait bien que tout espoir était fini.

Tout à coup, une autre voiture apparut à l'autre bout de la route.

Il fallait l'arrêter coûte que coûte.

IXE-13 fit des signes désespérés.

La voiture freina :

– Sir Arthur... Marius...

IXE-13 ouvrit violemment la portière.

– Vite, dit-il. Suivez l'autre voiture qui s'en va là-bas.

– Bien.

Sir Arthur reprit sa course.

IXE-13 demanda .:

– Comment se fait-il que vous soyez revenu, Sir ?

– Bien, les cartes ne donnent pas de renseignements assez précis. Il faut essayer de mettre la main sur la base secrète des Allemands.

Alors, j'ai pris une automobile, et je suis accouru.

Marius continua :

– Je m'en revenais à pied, lorsque Sir Arthur m'a aperçu. Il m'a fait monter.

Pour la première fois, IXE-13 sembla s'apercevoir de la présence de Bob.

– Comment ?... Tu n'as pas été reconduire l'enfant ?

– J'ai voulu mais...

– Mais quoi ?...

Bob expliqua :

– C'est moi qui n'ai pas voulu.

– Pourquoi ?

– Parce que je veux me battre avec vous autres.

Marius reprit :

– Peuchère, il m'a fait une crise, il pleurait, il ne voulait plus avancer. Je ne voulais pas perdre de temps, alors je l'ai ramené.

– Tu as bien fait.

Se tournant vers Bob :

– Bob ?

– Oui.

– Il faudra que tu t’habitues à obéir.

Autrement, tu ne feras jamais un héros comme ton papa.

– Ce n’est pas en dormant que je puis venger papa.

Malgré eux, les trois hommes se mirent à rire.

C’était drôle d’entendre ce petit bonhomme d’une dizaine d’années qui voulait venger son papa.

Les deux voitures continuaient leur route.

Tous les phares étaient éteints, à cause de l’obscurcissement.

– Attention, fit Sir Arthur.

– Ils arrêtent ?...

– Ils ralentissent.

– Arrêtez, vite. Il ne faut pas qu’ils nous voient.

La voiture stoppa brusquement.

L'autre automobile venait aussi de s'arrêter à quelques centaines de pieds en avant d'eux.

Les trois hommes ne bougèrent pas de leur voiture.

IXE-13 vit madame Z... descendre du véhicule, suivie du colosse et des Japonais.

– On dirait qu'ils s'en vont au théâtre...

En effet, ils étaient juste en face du théâtre.

Mais ce n'est pas là qu'ils se rendaient.

Ils dépassèrent le théâtre et s'arrêtèrent devant un mur. C'était un ascenseur à marchandises.

Quelqu'un dut peser sur un bouton car il y eut un déclic. L'ascenseur monta, puis Madame Z... et ses complices disparurent dans la nuit.

– Venez, dit IXE-13.

Il sortit, suivi de Sir Arthur et de Marius.

– Bob ?

– Oui.

– Je vais te confier une mission.

– Vrai ?...

– Tu vas surveiller l'automobile. Tiens, prends ce revolver, tu tireras sur toute personne qui essaiera de te faire du mal.

– Très bien.

Le petit gars était très content.

– Un instant, fit Sir Arthur, j'ai pris mes précautions.

Il se pencha à l'avant de l'auto et sortit quelques grenades.

– Tenez, j'ai emporté ça, il se peut que nous en ayons de besoin.

– C'est possible.

Marius et IXE-13 en enfuient quelques-unes dans leurs poches.

– Allons-y !

Ils arrivèrent au puits de l'ascenseur.

IXE-13 pesa sur le bouton qui se trouvait à gauche. L'ascenseur monta.

Les trois hommes y prirent place.

IXE-13 pesa sur un autre bouton qui se trouvait à l'intérieur et l'ascenseur se mit à descendre.

Le dernier acte du drame allait se jouer.

Qui allait l'emporter ?

*

L'homme était assis vis-à-vis ce qui semblait être un appareil de télévision.

Il maniait plusieurs boutons.

Soudain, il y eut une sonnerie.

L'homme se leva et alla ouvrir la porte.

Madame Z... et le géant entrèrent.

– Bonsoir Herman.

– Bonsoir Matta, répondit l'homme. Et puis, du nouveau ?

– Non, nos trois compères semblent s'être échappés. Il n'y a plus aucun danger pour nous, ils ne nous retrouveront jamais.

– Et la jeune fille que vous m’avez emmenée tout à l’heure ?

– Nous allons la garder encore quelque temps. Ensuite, nous la tuerons.

– Pourquoi pas tout de suite ?

– Non, car on ne sait jamais. Ces trois diables peuvent nous retrouver.

– Vous avez raison, Matta.

Le colosse demanda :

– Et l’attaque ?...

– Ne t’inquiète pas, Adolf, les avions robots vont apparaître dans quelques secondes. Il sera trop tard pour les Alliés.

– Tu es sûre de réussir ?

– Nous ne pouvons pas manquer notre coup.

Le colosse regarda l’espèce de miroir qui reflétait le firmament.

– Mais il y a des avions ?...

– Oui, mais aucun danger pour nos robots. Les Alliés ont peur. Ils savent que nous allons

attaquer par robots, aussi, ils font surveiller leurs endroits stratégiques.

Matta grinça des dents :

– Si nous avons pu nous emparer du petit Norman. Il n'aurait jamais remis les renseignements aux amis de son père...

– Bah, il les a remis trop tard.

Soudain, Herman tressaillit.

– Regardez ?...

– Quoi ?

– Les avions robots... ils viennent... il faut que je les contrôle maintenant.

Herman se pencha sur ses manettes.

Soudain, la porte s'ouvrit et un Japonais s'élança dans la pièce.

– Ils viennent ?...

– Qui ?...

– Les trois hommes. Ils sont dans l'ascenseur.

– Hein ?

Matta reprit la situation en mains.

– Vite, sortons tous d’ici, et laissons Herman seul.

Se tournant vers son compagnon, elle ajouta :

– Ne crains rien, Herman, ils ne passeront pas.

Elle sortit, suivie d’Adolf et du Japonais.

La grande salle d’entrée était vaste.

Au fond, il y avait un petit balcon.

Sur ce balcon, Gisèle Tubœuf était attachée à une chaise. Un soldat Japonais se tenait à ses côtés.

Matta donna un ordre.

Les Japonais et Adolf, le colosse, disparurent derrière une porte.

Il ne resta dans la salle, qu’elle-même, et le soldat aux côtés de Gisèle.

Matta monta au balcon, tout près de la jeune Française.

Soudain, la porte s’ouvrit.

Revolvers au poing, IXE-13, Marius et Sir Arthur firent irruption dans la pièce.

– Bonsoir, messieurs, fit Matta.

IXE-13 leva la tête.

Il jugea la situation du premier coup d’œil.

Ils tenaient Gisèle.

– Les salauds.

Matta sourit.

– Je crois que vous faites mieux de vous rendre, autrement, votre petite amie de la croix rouge mourra.

IXE-13 se pencha vers Marius.

– Tire sur le soldat.

Puis à haute voix, il cria :

– Très bien, vous gagnez.

Il se pencha comme pour jeter son revolver. Les deux autres l’imitèrent.

Deux coups de feu retentirent.

Matta Hari et le Japonais tombèrent.

– Bravo Marius... Bravo Jean.

C’était Gisèle qui avait crié.

Soudain, la porte du fond s'ouvrit.

Le colosse Adolf parut suivi des Japonais.

En voyant la jeune fille qui gisait sur le plancher du balcon, il poussa un juron et fonça vers les trois Alliés.

Sir Arthur sortit vivement une grenade de sa poche, pendant qu'IXE-13 et Marius tiraient.

Vivement, le grand chef lança la grenade.

Il y eut une explosion et quelques Japonais s'écrasèrent.

Tandis que les Jaunes reculaient, IXE-13 et Marius avaient sorti chacun une grenade.

Ils les lancèrent presque tout de suite.

Ce qui restait d'ennemis s'écroula.

Adolf était toujours debout, mais il semblait chancelant.

Il vint pour faire un autre pas en avant, mais il s'écroula de tout son long.

IXE-13 bondit vers le balcon et alla délivrer Gisèle.

– Je ne croyais jamais sortir d’ici vivante.

– Nous non plus, fit l’espion.

Gisèle expliqua :

– Vite, les contrôles pour les appareils sont là.

Il y a un homme... un Allemand, je l’ai vu.

– Allons-y.

IXE-13 redescendit en vitesse.

Suivi de Sir Arthur, Marius et Gisèle, il se dirigea vers la grande porte qui menait dans la salle de contrôle.

Il ouvrit la porte.

Herman poussa un cri en voyant ses ennemis.

Il sortit son revolver, mais trop tard.

IXE-13 avait déjà tiré.

Il se tourna vers Sir Arthur :

– Vous connaissez ça, ces contrôles là ?...

– Non.

– Mais il faut arrêter les avions-robots.

– Il n’y a qu’un seul moyen.

Sir Arthur sortit une grenade de sa poche.

– Attention, cria-t-il.

Ils se reculèrent.

Il lança la grenade sur la table de contrôle.

Tout sauta.

– Vous croyez que tout est bien ?

– Oui, car s'ils ne sont plus contrôlés, ces avions ne peuvent plus rien faire.

Tous les quatre se dirigèrent vivement vers la sortie.

Ils revinrent dans la rue et retournèrent à leur voiture.

Bob était toujours là.

– Tu n'as pas eu trop de misère ?

Le petit gars semblait désappointé.

– Non, il n'est venu personne.

– C'est comme nous, tu vois, nous n'avons pas eu de misère du tout. Nous avons été chercher cette jeune fille.

IXE-13 prit le volant.

Marius et Gisèle s'assirent à l'arrière.

– Qui est cet enfant ? demanda-t-elle.

– Bob Norman. Le garçon de monsieur John Norman.

– Où est son père ?

– Ils l'ont tué.

Gisèle baissa la tête :

– Pauvre enfant, murmura-t-elle.

IXE-13 dirigea sa voiture vers le bureau de l'aviation. Tous entrèrent à la suite de Sir Arthur.

Le Wing-Commander semblait fou de joie.

– Je ne sais pas ce qui s'est produit, mais cinq avions robots se sont écrasés sur le sol il y a à peine quelques minutes.

– Quelque chose qui devait mal fonctionner dans leur mécanique.

– Probablement.

– Et l'attaque aérienne ?

– Nous avons repéré les avions nazis. Ils approchent. Ils ne s'attendent pas à de la

résistance. Ils vont être surpris, car j'ai déjà envoyé des chasseurs à leur rencontre.

– Tant mieux.

Le téléphone sonna.

Le wing-commander décrocha :

– Allo ?

– Ben qui parle. La bataille est engagée... les nôtres semblent avoir le dessus, chef.

– Très bien, tenez-moi au courant.

Dans un coin de la pièce, Gisèle et Bob causaient :

– Tu as une mère ?...

– Non, ma mère est morte, ça fait longtemps.

– Mais alors, qu'est-ce que tu vas faire ?

– J'sais pas. J'veux me battre pour venger papa.

– Je sais, mais il faut tout de même que tu trouves un endroit pour coucher.

– J'm'endors pas. J'veux me battre.

Gisèle était émue.

Elle se pencha vers IXE-13 :

- Qu'allons-nous faire de ce petit ?...
- Mais le remettre à ses parents.
- Il n'a plus aucun parent, ni père, ni mère.
- C'est vrai, Bob ?
- C'est vrai, monsieur.

IXE-13 hésita, puis il prit le petit garçon dans ses bras.

– Bob, tu m'as sauvé la vie aujourd'hui, ne crains rien, je ne t'abandonnerai pas. Tu auras un nouveau papa...

Et il regarda Gisèle en souriant :

– Et une nouvelle maman...

Le petit gars pleurait :

– Non, j'veux pas de nouveau papa... j'veux mon autre...

– Bob, ton père est mort... un jour, tu le retrouveras au ciel. D'ici ce temps-là, tu vas demeurer avec nous, tu comprends, je serai comme ton papa.

– C'est vrai ?

– Oui.

– Oh, j'suis content, parce que je vous aime bien, vous.

Gisèle demanda avec une pointe de jalousie :

– Et moi ?...

Bob se serra dans les bras d'IXE-13.

– J'sais pas. J'vous connais pas gros encore. Moi et lui, nous sommes de vieux amis.

IXE-13 éclata de rire.

La sonnerie du téléphone résonna à nouveau.

Martin décrocha :

– Allo ?

– Ben qui parle.

– Du nouveau ?...

– Oui. Deux avions allemands sont déjà descendus.

– Tant mieux.

– Mais l'un des nôtres a aussi été abattu. La bataille sera difficile.

– Envoyez du renfort.

– Bien, commandant.

Le Wing-Commander raccrocha.

– Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Sir Arthur.

– La bataille n'est pas encore gagnée.

– Vous pensez ?

– Les Nazis attaquent en masse.

Marius s'était rapproché du petit groupe formé par Gisèle, IXE-13 et Bob.

Le petit gars le regarda venir d'un air inquiet.

– Lui, je l'aime pas.

– Pourquoi ?

– Il est méchant.

Marius parut surpris :

– Moi ?...

– Oui. Tu voulais pas m'emmener me battre avec vous autres.

– Je ne faisais qu'exécuter les ordres...

– Et tu vois, Bob, il n'est pas si méchant, il t'a

emméné après tout.

Le petit Anglais se redressa :

– C’est parce que je lui ai fait peur.

Sir Arthur fit signe à IXE-13 :

– Vous avez l’intention de garder le petit ?

– Oui.

– Mais voyons, vous savez bien que c’est impossible.

– Pourquoi ?

– Vous ne pourrez pas l’emmener avec vous, dans toutes vos missions.

– Oh, ce n’est pas ce que je veux faire, non plus, je vais essayer de le placer.

– Où ? Dans un orphelinat ?...

– Non, j’aimerais mieux dans un collège. Il est assez vieux. Sir Arthur tendit la main à l’as des espions.

– IXE-13, permettez-moi de vous féliciter. Vous avez un cœur d’or.

Il serra la main du Canadien.

Quant aux dépenses, pour l'instruction de l'enfant, vous n'aurez à vous occuper de rien.

– Ah !

– Le gouvernement paiera. Nous lui devons bien ça... son père a sauvé la patrie, probablement.

– En effet ?

Sir Arthur se gratta la tête :

– Oui, mais il y a une chose.

– Quoi ?

– Comment ferez-vous pour le décider à entrer dans un collège ?...

– Attendez, j'ai une idée, vous allez voir.

IXE-13 retourna vers Bob.

La sonnerie du téléphone se fit de nouveau entendre. Tous prêtèrent l'oreille.

Martin décrocha le récepteur.

– Allo ?

– C'est Ben.

La voix semblait excitée à l'autre bout du fil.

– Qu'est-ce qu'il y a ?...

– Nous les avons.

– Il y a quatre avions de descendus... les autres reculent... nos chasseurs les poursuivent.

– Hourra !

Le secrétaire du Wing-Commander semblait fou de joie.

– Hourra, répéta Martin.

Il raccrocha son appareil téléphonique.

– C'est fini, cria-t-il.

– Nous avons gagné ?

– Oui.

Il se tourna vers Sir Arthur.

– Grâce à vous, Sir.

– Comment cela ?...

– Croyez-vous que je n'ai pas compris la vérité.

– Que voulez-vous dire ?...

– Les avions-robots qui ont sauté... c'est vous et vos hommes qui...

– Allons, allons, vous avez trop d'imagination, Martin. Nous n'avons eu rien à faire là-dedans.

– En tout cas, vous m'ôterez pas dans l'idée que...

Sir Arthur l'interrompit à nouveau, en se tournant vers ses compagnons :

– Vous venez ?

Martin demanda :

– Vous partez déjà ?...

– Oui. Je crois que nous avons bien mérité un peu de repos.

– En effet.

– Et puis demain, nous aurons une grosse journée. Il faudra s'occuper de Bob, si nous voulons l'emmener avec nous.

– Je veux y aller, fit le petit gars.

– Eh bien, allons tous nous reposer, nous y verrons demain. Les lumières étaient rallumées dans les rues.

Tout était terminé, les Allemands étaient en déroute.

Sir Arthur loua quatre chambres à l'hôtel.

IXE-13 et Marius décidèrent d'habiter le même appartement.

Sir Arthur, Gisèle et Bob avaient des chambres à part. IXE-13, au lieu de se mettre au lit, attendit quelques minutes.

– Qu'est-ce que vous faites, patron, vous ne dormez pas ?

– Pas tout de suite.

– Pourquoi ?...

– Il faut que j'aie à parler à Bob. Je veux le faire entrer dans un collège.

– Voulez-vous que j'aie avec vous ?...

– Non, non, car il ne semble pas t'aimer.

– Bon, bon, je faisais cela pour aider moi.

– Dors, ça t'aidera beaucoup plus.

IXE-13 sortit de sa chambre et alla frapper à la porte de celle de Bob.

– Qui est là ?...

– C'est moi, ton ami.

Bob ouvrit.

– Tu étais couché ?

– Oui.

– Eh bien, remets toi au lit.

– Qu'est-ce que vous voulez ?...

– Simplement te parler. Je viens d'avoir une conversation avec Sir Arthur.

– Qui ça Sir Arthur ?

– Celui qui est petit et maigre.

– Oui, et puis après ?...

– Bob, tu sais ce que c'est qu'un espion ?

– Oh oui, c'est un méchant.

– Non, non, un espion peut être un bon. Ton père était un espion, mais pour notre côté, tu comprends ?

– Oui, oui. Il y a deux sortes d'espions...

– Justement. Aimerais-tu en devenir un ?...

– Moi ?

– Oui. Plus tard, tu irais dans tous les pays. Tu te battrais contre des Allemands, des Japonais...

– Oh oui, j’aimerais ça.

– Eh bien, Sir Arthur, c’est le chef des espions.

– Vrai ?

– Et il veut bien que tu deviennes un espion, toi aussi.

– Oh, que je suis content.

IXE-13 fronça les sourcils.

– Mais ce sera dur.

– Comment cela ?

– Il faudra étudier fort.

– Pourquoi ?

L’enthousiasme de Bob semblait s’être refroidi.

– Parce que pour devenir un espion, il faut parler plusieurs langues, tu comprends. Il faut parler l’allemand, le français, l’anglais...

– Je parle l’anglais...

– Je veux dire le chinois... le japonais... le russe...

– Tout ça ?

– Oui.

– Ce doit être long à apprendre.

– Non, ce ne sera pas long si tu veux étudier fort, fort. Sir Arthur va te faire entrer dans une école.

– Dans une école ?...

– Oui.

– Et vous, je ne vous verrai plus ?...

– Certainement que tu me verras. J’irai te voir souvent. Dans quelque temps, tu parleras toutes ces langues-là et tu deviendras un espion.

– Ce sera long...

– Non, non, ne t’en fais pas. Tu es content ?...

Il hésita, puis :

– Pour papa, je veux devenir un espion.

– Brave petit. Dors bien Bob, bonsoir.

Il remonta la couverture jusqu’à son cou.

– Bonsoir... dites, je ne sais pas votre nom ?...

– Eh bien, tu m’appelleras, papa John... tout

comme ton papa.

– C'est vrai, tu t'appelles John ?

– Oui.

– Bonsoir, papa John.

– Bonsoir, mon petit Bob !

IXE-13 sortit.

Malgré lui, il était ému.

Il entra dans sa chambre. Marius ronflait déjà
comme un engin.

L'espion canadien se mit au lit.

Mais il mit bien du temps à s'endormir. Il
pensait à ce pauvre petit orphelin qui lui avait
sauvé la vie :

– Je ne l'abandonnerai jamais.

*

Le lendemain, Sir Arthur fit quelques enquêtes
au sujet de Bob Norman.

Le petit garçon avait dit vrai.

Il n'avait plus de parents.

IXE-13 dut signer quelques papiers, et on lui permit de l'emmener.

– Vous lui avez parlé du collège ?...

– C'est-à-dire, qu'il faut lui faire croire qu'il étudie pour être un espion.

– Ah bon, je comprends !

– Vous vous occuperez bien de le placer, Sir ?...

– Ne vous inquiétez pas, je vais m'en charger.

Vers onze heures, ce matin-là, nos amis prenaient le train pour Londres.

Ils étaient partis quatre, ils revenaient cinq.

– J'aime mieux ça de même, moi peuchère.

– Comment ça, Marius ?

– J'aime mieux revenir cinq au lieu de trois.

IXE-13 avait été retrouvé Sir Arthur.

– Sir ?...

– Oui.

– Vous savez comme moi que ces avions-

robots sont un véritable danger pour notre pays ?

– Oui, je sais.

– Alors, il faudrait empêcher les Allemands de s'en servir... les détruire, les empêcher d'en construire.

Sir Arthur sourit :

– Je vous vois venir, dit-il.

– Comment cela ?...

– Vous vous ennuyez de vos petits amis... Bouritz et les autres.

– Mais...

– Vous voudriez que je vous envoie en mission en Allemagne, pour enquêter sur ces avions-robots ?

– Bien, si c'est nécessaire.

Sir Arthur expliqua :

– IXE-13, nous avons déjà pensé à cela.

– Ah !

– J'ai même plusieurs hommes qui travaillent là-dessus en Allemagne et en France occupée, ne

craignez rien.

– C'est parfait, Sir.

– D'ailleurs, soyez sûr que vous ne resterez pas longtemps à rien faire.

– Vous avez une autre mission en vue ?...

– Pas encore. Mais je suis persuadé qu'en arrivant à Londres, je trouverai de quoi envoyer des centaines d'hommes en mission.

– Je suis à votre service, Sir.

Quelle sera cette prochaine mission de notre héros ?

Et qu'advient-il du petit Bob Norman ?

Ne manquez pas le prochain chapitre des aventures extraordinaires de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 295^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.